

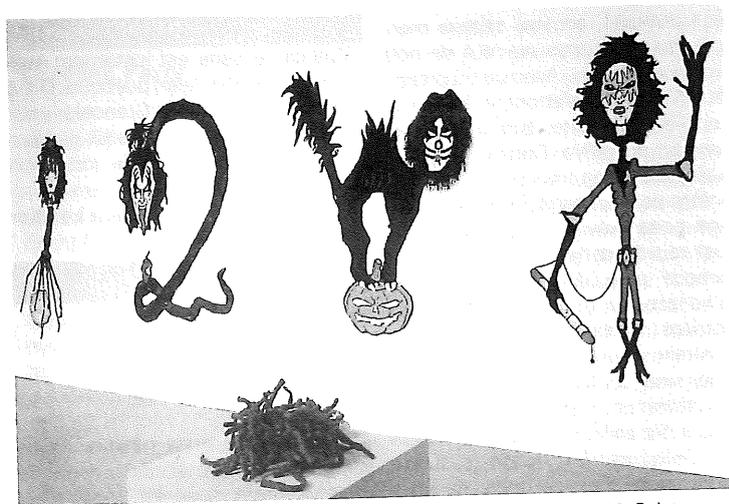
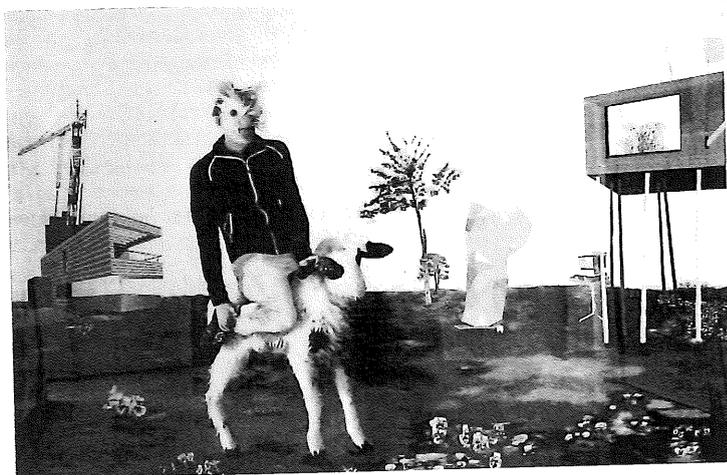
Caprice des jeux

Frac Collection Aquitaine
23 mai - 5 septembre 2008

Où prendre la vraie mesure de ce *Caprice des jeux*, sinon au degré de transgression qu'il est capable de produire et en même temps d'altérer ? Comment comprendre l'articulation de la fantaisie et de la rigueur, autrement que comme un déplacement constant des limites et une activation d'un ensemble de techniques déterminées, indispensables pour gagner : la feinte, l'esquive, l'attaque, la défense ? La qualité essentielle de l'échange entre le cadre ordinaire et le désir soudain de s'en éloigner paraît bien tenir à ceci que la règle se dilue et se relance dans l'expérience nécessaire de la fluctuation et de l'incertitude, que le jeu vacille et se remobilise dans le caprice, comme le menteur dans son mensonge.

Mais venons-en à la particularité de ce *Caprice des jeux*. Claire Jacquet, directrice du Frac, décide des générateurs et de leurs appels d'air. La partie s'engage avec la convocation de deux artistes historiques, nés dans la région, Eugène Atget (la puissance documentaire comme interrogation entêtée de l'architecture) et Pierre Molinier (l'ambiguïté sexuelle comme autoportrait qui mêle les différences et les repères). La suite consiste à rassembler autour d'eux cinq artistes issus de la scène locale contemporaine : Valère Chanceaulme de Sainte-Croix (la

expositions



«Caprice des jeux». En haut : Muriel Rodolosse. «haaa... Dada». 2008. Peinture sur plexiglas. (Production Frac Aquitaine). Ci-dessus : Œuvres du Révérend Ethan Acres et Anne-Marie Durou. (Ph. J.-C. Garcia)

mise en scène de dérapages d'objets et d'images comme énergie de la coupure entre veiller et rêver), Anne-Marie Durou (des formes organiques, intrigantes comme échos d'une agilité onirique et d'une tension du réel), Michel Herreria (le tableau noir comme effervescence de données perturbées et perturbantes, de principes de représentation et de modélisation, de consommation et de communication [1]), Eddie Ladoire (la diffusion de pièces sonores comme énigme d'un cube noir qui vibre et se déplace) et Muriel Rodolosse (la peinture sur plexiglas comme exacerbation de réalités désorientées et de miroirs incertains). Pour perturber ces premières ramifications, *The Guise of Satan* du Révérend Ethan Acres développe, au crochet, comme un carrefour à la fois saturé et évidé, les étranges résonances du maquillage de chacun des membres de Kiss, le groupe de hard rock des années 1970. La partie s'emballe et se complexifie encore. Jean-François Dumont, à partir du 20 juin, modifie l'accrochage, redistribue les cartes sous l'éclairage de

l'aphorisme de Miguel Torga – «L'universel, c'est le local moins les murs» – et sollicite d'autres décalages, d'autres hypothèses, ajoute des œuvres d'autres artistes : Diane Arbus, Alexandre Delay, Philippe Fangeaux, Rainier Lericolais, Christian Milovanoff, Guillaume Poulain, Pierre-Lin Renié et Daniel Schlier. Ce que nous apprend ainsi ce *Caprice des jeux*, c'est que chaque règle se situe entre l'apparent et l'inapparent, l'intérieur et l'extérieur, la révélation et la dissimulation. En lui, les systèmes et les stratégies se chevauchent, s'interpénètrent, les rôles, les identités se soumettent aux multiples métamorphoses que les masques leur imposent. *Caprice des jeux* ne fonctionne qu'en s'écartant constamment d'un centre jamais directement désigné, mais auquel il est cependant sans cesse ramené.

Didier Arnaudet

(1) Michel Herreria exposait cet été à l'artothèque de Pessac un choix équilibré et convaincant de dessins, peintures et cartes à gratter réalisés de 1995 à 2004.